

Curiosité et flexibilité aident à s'insérer sur le marché du travail

Formée comme interactive media designer puis comme ingénieure des médias, Noémie Sandoz travaille aujourd'hui comme «design researcher» dans une agence web

Zoé Schneider

Office cantonal d'orientation Vaud

À la fin de ses études en ingénierie des médias à la Haute École d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud (HEIG-VD), Noémie Sandoz postule pour un poste de designer visuel mis au concours par une agence web. «La direction cherchait un profil avec des connaissances pointues, explique la jeune femme. J'avais peu d'expérience et des compétences plutôt généralistes et n'ai donc pas été retenue.»

Peu de temps après, l'agence la rappelle pour lui proposer un poste d'UX designer. «L'UX designer contribue à concevoir une «expérience utilisateur» réussie. Ça touche à l'ergonomie du site internet que l'on crée et aux personnes à qui il s'adresse. Cet aspect du métier m'était moins fami-



Noémie Sandoz apprécie particulièrement les échanges qu'elle a au cours du développement d'un projet avec ses collègues et les clients. FLORIAN CELLA

lier, mais il m'intéressait tout de même beaucoup.» La jeune professionnelle commence par un stage de trois mois, durant lequel elle apprend énormément «sur le tas», avant d'être engagée.

Recherche et design

Noémie Sandoz occupe aujourd'hui un poste de «design researcher». «La recherche, c'est le point de départ de chaque projet:

on rencontre le client afin de cerner ses objectifs et définir son public cible. Puis on cherche à comprendre le public cible en question, en se documentant sur le contexte et en allant interviewer les gens.» Pour le site d'une commune, par exemple, Noémie Sandoz peut être amenée à se rendre sur place et interroger les passants. Pour d'autres domaines, elle va solliciter son propre réseau

ou encore les réseaux sociaux. À force, l'agence a également constitué une large base de données de «testeurs».

La jeune femme utilise ensuite les informations engrangées pour élaborer des éléments concrets: l'arborescence du site, son architecture. Il s'agit de définir et hiérarchiser le contenu. Noémie Sandoz travaille alors aussi bien avec une feuille et un crayon que sur son

«C'était surtout l'identité visuelle et les maquettes qui m'attiraient, mais j'ai découvert plein d'autres aspects de la réalisation de sites internet»

Noémie Sandoz

«design researcher»

ordinateur. «Je griffonne d'abord mes idées sur papier, puis je mets au propre à l'ordinateur, avec des logiciels de dessin et de conception d'interfaces. Je vais disposer des blocs par page, décider de la place de chaque information, en fonction des besoins et habitudes du public cible. Je construis le squelette du site, de manière à ce qu'il soit agréable et facile d'utilisation et que l'on y trouve rapidement ce dont on a besoin.»

Place ensuite au visual designer, qui intervient pour l'identité visuelle et les maquettes graphiques, et enfin aux développeurs pour les aspects front-end (interface, partie client) et back-end (partie serveur). Parfois, ces tâches se font en parallèle. Dans tous les cas, les discussions et échanges, aussi bien au sein de l'équipe qu'avec le client, sont constants tout au long de chaque projet. «C'est aussi un aspect de mon travail que j'apprécie tout particulièrement», relève Noémie Sandoz.

Cursus artistique

«À la fin de ma scolarité obligatoire, je n'étais pas très sûre de ce que je voulais faire, mais l'art et le dessin m'intéressaient. Je me suis donc inscrite au gymnase en voie maturité, dans l'option Arts visuels.» C'est pendant ses études que la jeune femme entend parler du CFC d'interactive media designer. «J'avais besoin de concret, de pratique, et dans cette formation, il y avait deux stages de six mois en deuxième année.» Sa maturité en poche, Noémie Sandoz s'est donc lancée dans l'apprentissage.

Son premier stage, au sein d'une agence de communication, a été une révélation: «On m'a tout de suite mise dans le bain et laissée vraiment autonome. C'était très formateur.» Durant ses études à la HEIG-VD, la jeune femme est restée en contact avec le monde professionnel en réalisant des mandats pour une agence de graphisme. Son stage d'un mois dans une agence web en deuxième année a également contribué à élargir ses intérêts. «C'était surtout l'identité visuelle et les maquettes qui m'attiraient, mais j'ai découvert plein d'autres aspects de la réalisation de sites internet. Dans ce domaine, c'est essentiel d'être curieux et proactif. Il faut poser des questions, faire ses expériences, afin de déterminer quel aspect en particulier nous intéresse.»